Mon adresse actuelle: Hotel Baltum - ALBUFEIRA (Algarve) Portugal, (jusqu'au 31 juillet), apres à l'adresse habituelle de Lisbonne.

9 Juillet 1971

Chère Madame,

Alors que me voilà enfin disponible et désireuse de vous donner satisfaction, je réalise combien sera menue ma contribution, combien j'ai peu connu - si ce n'est profondèment admiré - le Maitre que nous voulons honorer. Tout d'abord il fût l'être un peu mythique dont nous prononcions le nom au Conservatoire de Paris ou je faisais mes études, sans lui donner de visage; celui qui stimulait les grands compositeurs de l'époque, (et l'histoire reunit rarement autant de valeurs creatrices - Debussy, Ravel, Falla, Strauss, Florent Schmitt, et les Pierre de Breville, Déodat de Severac, d'Indy, ect.) recevait les dédicaces, donnait les premières auditions, divulgait les talents, à la fois pionnier et apôtre, officiant dans la dévotion totale, offrant avec la plus compléte et modeste abnégation son genie et son infaillible discernement des valeurs élues et choisies.

Après mon mariage avec Pedro de Freitas Branco - en 1931 - dont l'action au Portugal dans le domaine synphonique s'apparentait par le dévouement à la cause musicale à celle de Riccardo Viñes en France, et pendant les années trente où nous vécûmes à Paris, l'occasion nous a été donnée à plusieurs reprises de rencontrer enfin le Maitre. J'ai conservé un souvenir particulierement intense d'un Concert à la Salle Pleyel dirigé par Manuel de Falla dont le soliste était Riccardo Viñes dans les "Noches en los jardines de España". Exécution d'anthologie où la fusion entre le chef-créateur, l'interpréte et l'orchestre etait si miraculeuse qu'un même systol diastole semblait faire battre leurs coeurs et règler leurs respirations. Mon mari et moi passâmes un long moment dans la loge des Artistes après le concert, tous deux surpris dans leur humilité, d'un enthousiasme qui semblait ne pas les concerner.

C'est plus tard, dans les années 40, à Madrid, que nous avons retrouvé Riccardo Viñes dont le chef d'orchestre Mendoza Lasalle s'etait assuré l'exclusivité. Un récital hante particulierement ma mémoire sonore. C'est que la sonorité de Riccardo Viñes etait inègalable et inégalée et relevait de la magie: capitonnée, sans arétes ni stridences, fluide cependant et claire et variée mais étonnamment personnelle. On pretend que seul, Francis Poulenc a su profiter des leçons du Maître et parvenir à l'imiter. En fait, Poulenc jouait divinement du piano.

C'est en 1941 que venant de faire consecutivement la crèation mondiale de la "Rapsodia Portuguesa" d'Ernesto Halffter à Lisbonne et la premiere audition à Madrid, qu'un soir, Mendoza Lasalle m'appela de Barcelone m'invitant à venir donner cette oeuvre dans le cadre d'un concert composé de 4 concertos pour

piano et orchestre à la fin desquels les 4 pianistes termineraient par le Concerto de Bach (Vivaldi). Cette formule avait remporté un grand succès auparavant à Madrid mais, Michelangelo Benedetti ne l'ayant pas approuvée, se refusait à la répèter à Barcelone. Je devais donc le remplacer au 2ème piano, le premier revenant de droit à Riccardo Viñes avec lequel il me faudrait donc répéter longuement. Cette perspective me fit accepter d'emblèe et partir une semaine avant la date du concert. Cette semaine est un des joyaux de ma collection de souvenirs musicaux. Le Maitre dont la vue dejà trés atteinte (ce qui ne le gênait en rien devant le clavier) s'appuyait à mon bras tandis que nous cheminions vers le local où nous devions travailler. Et nous devisions comme deux vieux amis - en français toujours, qu'il parlait comme un Parisien. J'aurais dû prendre note de chacun de ses propos mais dans l'ignorance d'une relative jeunesse et d'une mèmoire encore fraiche, je croyais ne plus jamais oublier ces conversations exquises. Je n'oublie pas cependant l'essentiel d'un être tout en pudeur, en noblesse, conservant dans l'adversité una grandeur, un dedain du vulgaire, du facile, du compromis. Ainsi, son mèpris du négligè vestimentaire comme symptôme de médiocrité spirituelle etait tel qu'il ne portait que des cols empesés malgrè la chaleur et l'inconfort qu'ils provoquaient. A propos de la lenteur excessive de certains "tempi" fort à la mode, il me dît ceci: "N'oubliez jamais que la musique est un Art successif". Il ne savait pas que cette phrase etait prémonitoire et condamnerait un jour tout le système sériel dont chaque note se suffit; serie étant énoncé et non succession. C'est de la fin de ce concert que je vous envoie la photocopie d'une photo, et qui eut lieu au "Palacio de la Musica," le 3 Mai 1941, á Barcelone, ainsi que les charmants "Hai-Kai" que le Maitre eut la bonté de m'écrire sur un exemplaire de la Revue Musicale du 31 Dècembre 1935, qui lui etait presque integralement consacrè. Sur la photographie où je suis au centre, le Maitre est à ma droite incliné, bienveillant et à ma gauche, Mendoza Lasalle et Leopold Queirol donnant le bras au Maître: Luis Galve.

Voilà tout ce que je peux dire d'une des plus grandes figures de notre époque. Si au dessus et au delà du seul instrument dont il fut cependant le plus magique exécutant.

Vous recevrez les photocopies séparément. Veuillez croire, chère Madame, à mes sentiments dévoués et à..mes regrets sinceres d'un apport aussi insignifiant.

Marie Antoinette Lévêque de Villeneuve Bauer

Dr. ELAINE BRODY
Chairman Department of Music
NEW YORK University
NEW YORK

16-VIII-71 (sobre)

María Antonia Leveque de Freitas Branco

Nació en Francia, en Mamers (Sarthe), y comenzó sus estudios a los tres años de edad, bajo la dirección de su padre, notable músico. Más tarde, en París, estudió con Lázaro Lévy. Ingresó en el Conservatorio Nacional de París, donde alcanzó varios premios, teniendo como profesores a Philipp (piano, curso superior), Lucien Capet (conjunto), Maurice Emmanuel (historia de la música), y estudió armonía con Jean Gallón. Poco después haciase oir con orquesta en París (Conciertos Touche), en varias ciudades de Francia y del extranjero. En Portugal (donde tuvo ocasión de trabajar con Vianna da Motta) fué invitada a ejecutar en primera audición numerosas obras, principalmente del repertorio moderno, destacando entre ellas las siguientes creaciones, para mencionar solamente obras con orquesta: «Concertino», de Honegger; «Rhapsody in blue», de Gershwin; «Fantaisie», de Louis Aubert; los dos «Concertos», de Ravel (Concerto en sol y Concerto para la mano izquierda); y el «Concerto», de Pizzetti.

Esta última obra fué también estrenada por ella en Luxemburgo (con la Orquesta Radio-Luxemburgo), dando la primera audición en Francia con la Orquesta Nacional, en la Sala del Conservatorio de París.

También ha sido invitada numerosas veces para colaborar con la Orquesta Sinfónica Nacional, de Lisboa, y con las Orquestas Colonne y Lamoureux, de París, siempre con el mismo éxito brillante.

Ernesto Halffter

«Rapsodia Portuguesa»
para piano y orquesta

La «Rapsodia Portuguesa», compuesta de 1937 a 1938, fué modificada y concluída, en su forma definitiva, en 1939. El autor no ha pretendido realizar una obra de carácter portugués, aunque emplee varios temas folklóricos portugués: «Canção dos Pastores», de la Sierra de la Estrella, «Canção da Beira Baixa», el «Fandango», el «Fado Choradinho», el «Pião», etcétera. Todos estos temas, aunque el compositor pretenda reproducirlos fielmente, no tienen por fin dar a la «Rapsodia Portuguesa» cuño nacional. Colocándose en actitud idéntica a la de Rimsky Korsakoff o a la de Maurice Ravel, cuando escribieron piezas inspiradas en motivos populares españoles, Ernesto Halffter utilizó esos elementos como material temático para una obra que es, en esencia y por naturaleza, española. La orquestación requerida por la «Rapsodia Portuguesa» es numerosa, mereciendo el empleo del piano. Este último instrumento desempeña el papel de trazos de unión entre los periodos en que son presentados, sucesivamente, los elementos temáticos. Tratado como solista, su parte tiene importancia excepcional y exige absoluto dominio técnico. Debe notarse que en la «Rapsodia Portuguesa» las canciones folklóricas no fueron aprovechadas para desarrollos extensos, no perdiendo así su aspecto específico de melodías populares.

Esta obra está dedicada a Maurice Ravel, con quien el autor tuvo larga e íntima convivencia, y a quien consagra la más profunda admiración.

PROGRAMA

Ricardo Viñes - M.ª Antonia Leveque de Freitas Branco
Leopoldo Querol - Luis Galve
SOLISTAS

PRIMERA PARTE

CONCIERTO EN MI BEMOL . . . . . **W. A. Mozart**

a) *Allegro*
b) *Andantino - Menuetto*
c) *Rondo*

Solista: L. GALVE

CONCIERTO EN DO MENOR (1.ª audición). **Rachmaninoff**

a) *Moderato*
b) *Adagio sostenuto*
c) *Allegro scherzando*

Solista: L. QUEROL

SEGUNDA PARTE

RAPSODIA PORTUGUESA (1.ª audición) . **E. Halffter**
Solista: M.ª ANTONIA LEVEQUE

NOCHES EN LOS JARDINES DE ESPAÑA. **M. Falla**
Solista: R. VIÑES

TERCERA PARTE

CONCIERTO EN LA MENOR (1.ª audición) **J. S. Bach**

a) *Allegro moderato*
b) *Adagio*
c) *Allegro non troppo*

Solistas: R. VIÑES, M.ª ANTONIA LEVEQUE
L. QUEROL, L. GALVE.

Miércoles, 7 de Mayo - A las 9'45 de la noche

RECITAL DESPEDIDA

del genial pianista

ARTURO BENEDETTI MICHELANGELI

Festival Beethoven - Chopin - Liszt

PROGRAMA

PRIMERA PARTE

SONATA Núm. 3 . . . . . BEETHOVEN

SEGUNDA PARTE

SCHERZO EN SI BEMOL . . . . . CHOPIN

BERCEUSE . . . . . CHOPIN

VALS BRILLANTE . . . . . CHOPIN

DOS ESTUDIOS Op. 10 . . . . . CHOPIN

TERCERA PARTE

EGLOGA . . . . . LISZT

POLONESA . . . . . LISZT

Piano STEINWAY

Sobs. de López Robert y C.ª - Barcelona